

Patrie ” fait pendant. Les sentiments y sont identiques, à la fois douloureux et fiers, la coupe de stance nette, le vers solide. Et puis enfin “ La Passante ”, qui dans sa trop courte apparition jette de sa voix douce et voilée, une note de jeunesse, un son humain dans l’hymne de la nature au Créateur. “ La Passante ” le chef-d’œuvre du deuxième fascicule, rappelle par son inspiration les tristesses apaisantes d’Henri de Régner. Même douceur, même mélancolie persistante ; la métrique est souple et variée, suggestionne comme la musique.

Somme toute, la deuxième plaquette du CANADA CHANTÉ (bien qu’inférieure à la première), si joliment vêtue, illustrée par son auteur, offre à qui l’ouvre un quart d’heure de lecture saine et attrayante. Quelques-unes des fautes mentionnées sont deux fois regrettables, car l’auteur qui est de bon goût, en avait été avisé par ses amis.

L’École littéraire qui voit toujours avec plaisir le succès de l’un des siens, puisque c’est un peu son ouvrage, ne pouvait rester indifférente à un effort aussi sincère vers la poésie nationale, qui a été jusqu’ici la source la plus féconde de l’inspiration canadienne, et c’est grâce à ce retour “ au terroir ”, croyons-nous plus fermement que jamais avec M. Ferland, que notre province aura un jour “ son poète ”, que notre littérature se nimbera d’un peu de gloire à même la traînée lumineuse qu’est la poésie française depuis trois siècles. M. Ferland travaille ferme, et il a cent fois raison, car ne devrait-il, comme à bien d’autres, ne lui rester que le titre de pionnier ou de soldat tombé dans la battue vers le beau, les honneurs rendus tous les jours en pays étrangers à tel initiateur, à tel ou tel ouvrier du mieux dans les arts, suffisent à payer une vie de labeur.

Alphonse BEAUREGARD

Septembre 1909.